

En 1955, l'industrie de la pâte et du papier a été la principale du Canada, ses expéditions ayant valu 1,327 millions de dollars. Les fabriques de pâte et de papier sont alimentées par les grandes forêts de conifères, que sillonnent de vastes réseaux fluviaux. Les cours d'eau servent de moyen de transport du bois à pâte jusqu'aux fabriques et offrent aussi l'énergie nécessaire à la production d'électricité. L'importance de l'énergie à bon marché pour cette industrie ressort du fait qu'en 1955, cette industrie a utilisé environ 34 p. 100 de toute l'électricité utilisée par les fabricants canadiens.

Au chapitre de la vente, la consommation de papier dans le monde entier accuse une forte augmentation, surtout en Amérique du Nord. La généralisation de l'instruction a favorisé la vente de journaux, d'ouvrages littéraires et d'autres matières imprimées, et on ne cesse de trouver de nouveaux usages pour le papier: matériaux de construction, matières d'emballage, isolants électriques, et nombre d'autres usages. En 1955, le papier a formé 74 p. 100 des expéditions de l'industrie, soit 981 millions de dollars sur un total de 1,327 millions. Les exportations de papier et d'articles en papier ont valu 694 millions et celles de pâte de bois, 297 millions. Ces exportations, dont le total s'élève à 991 millions, ont représenté 75 p. 100 de la production. L'industrie a produit 10,151,000 tonnes de pâte de bois en 1955, dont 2,383,000 ont été exportées. Le reste, de même qu'environ 502,000 tonnes d'autres matières (surtout des déchets de papier), a été transformé en 8 millions de tonnes de papier, y compris 6,196,000 tonnes de papier-journal et 861,000 tonnes de carton. On a exporté 5,763,000 tonnes de papier-journal.

Les produits expédiés par l'industrie de la fonte et de l'affinage des métaux non ferreux, qui se place au second rang dans la fabrication au Canada, ont valu 1,212 millions de dollars en 1955. Le Canada est l'un des principaux producteurs mondiaux de métaux non ferreux, se plaçant au premier rang dans le cas du nickel, au second en ce qui concerne l'aluminium, au troisième pour ce qui est du zinc, au quatrième en ce qui a trait au plomb et au cinquième quant au cuivre. Ces chiffres ne comprennent pas le contenu métallique du minerai exporté. Le Canada est le principal exportateur mondial de métaux non ferreux.

Nombre de gisements parmi les plus importants de minerai de métaux communs du Canada ont été découverts avant le début du siècle, mais la complexité de leur composition en a retardé l'exploitation. Contrairement à d'importants gisements d'autres pays, qui se composent surtout d'oxyde ou de sulfure d'un seul métal, on a constaté que les gisements canadiens renfermaient des minerais intimement mélangés de deux métaux communs ou davantage; ils contenaient souvent des quantités appréciables de métaux précieux tels que l'or, l'argent et le platine. Leur mise en valeur a nécessité beaucoup d'habileté et d'esprit d'entreprise. L'industrie exploite des fonderies et des affineries qui se classent parmi les plus considérables et les plus complètes du genre dans le monde. La présence d'énergie hydraulique à bon marché près des gisements de minerai constitue un autre avantage qui a permis à l'industrie de rivaliser sur les marchés mondiaux. L'industrie est dans une large mesure tributaire des minerais canadiens, sauf l'importante exception des usines d'aluminium qui importent de la bauxite et de l'alumine et dépendent de l'énergie électrique à bon marché pour réussir dans le commerce international.

Les produits exportés par cette industrie en 1955 ont compris du nickel sous différentes formes (215 millions de dollars), de l'aluminium brut (199 millions), du cuivre brut (110 millions), du zinc en brames ou en gâteaux (47 millions) et du plomb en saumon (22 millions). Ces exportations ont représenté ensemble environ 593 millions, soit 49 p. 100 de la valeur totale des expéditions de l'industrie.

L'industrie des dérivés du pétrole s'est placée au troisième rang des industries manufacturières du Canada, ses ventes ayant atteint 1,049 millions de dollars en 1955. Elle a utilisé environ 6,800 millions de gallons de pétrole brut, dont 55.4 p. 100 ont été tirés de puits canadiens. Les raffineries du Québec et des provinces Maritimes ont continué d'utiliser du pétrole importé parce qu'elles sont encore trop éloignées des centres pétrolifères de l'Ouest canadien. Cependant, l'aménagement récent de pipelines a suscité une forte consommation de pétrole brut canadien par les raffineries de l'Ontario.